

Commémoration du 8 mai 1945

74 ans depuis la fin de cette dernière grande tragédie.

Il est légitime, dans la vie, de se poser beaucoup de questions au plan personnel et au plan collectif, c'est ce qui nous fait avancer, et peut-être, progresser.

À plus forte raison au moment de ces commémorations, et la question qu'on peut se poser justement à cette occasion, c'est par exemple, celle suggérée par une publication d'une philosophe Sophie ERNST : **pourquoi est-il si important pour un peuple de commémorer un événement chaque année ?** Je ne vous lirai pas son article qui fait plusieurs pages, quelques passages qui me paraissent de nature à approfondir cette interrogation- réflexion.

< Dans la commémoration on convoque le souvenir des morts, pour dire aux vivants : rien ne vaut la vie, mais certains sacrifices disent ce qui vaut la peine de mettre la vie en jeu et ce faisant, la mémoire donne à la vie collective sa boussole.

C'est une référence au passé, un rappel de la dette à l'égard des morts, une exhortation à ce souvenir, un vœu de fidélité... mais, en fait, il s'agit bien plus de l'avenir que du passé. L'enjeu est de nous raconter à nous-mêmes ce qui nous importe et de favoriser, par l'émotion produite, quelque chose comme un engagement solennel et partagé>.

A mon sens, pour cette commémoration de la dernière guerre à l'échelle mondiale, il faut toujours partir du nombre de victimes effroyable presque inimaginable parce qu'il pose lui-même des questions qui ne doivent pas nous lâcher : avec les évolutions techniques de l'armement, par rapport à la première guerre mondiale, en quelque 20 ans d'écart, il y a eu six à sept fois plus de victimes, soit 50/60 millions et les historiens ont même parlé de 70 millions de morts. On ne peut s'empêcher de se poser la question : qu'en serait-il actuellement, en cas de guerre avec les armes modernes que< l'intelligence> de l'homme a su inventer ? - Il faut mettre le mot <<<intelligence>>> avec triple guillemets.

Le traumatisme fut énorme :

-l'URSS de l'époque a vu disparaître 12% de sa population, la Pologne 14 %.

-Des villes ont été rayées de la carte :

*DRESDE après le bombardement du février 1945 : 135 000 morts.

*TOKYO après bombardement du 10 mars 1945 : 83 000 morts.

*HIROSHIMA après la première bombe atomique du 6 août 1945 : 70 000 morts.

*NAGASAKI après la seconde bombe atomique du 9 août 1945 : 36 000 morts.

Derrière ces chiffres, il y a autant de drames humains physiques : famille décimées, souffrances individuelles que les mots ne sauraient traduire, mais aussi drame moral et psychologique. : La torture militaire et policière, l'accentuation des antagonismes de classe, la lutte entre collaborateurs et résistants, toutes ces conséquences ont créé les habitudes de violence, d'illégalité, et aussi disloqué le respect des droits de l'homme et porté atteinte à l'indépendance de la justice.

Le traumatisme moral a conduit les pays vainqueurs à ériger pour la première fois un tribunal qui s'est fixé pour but de juger < on en de la conscience humaine universelle> et qui a défini une nouvelle notion de droit international : celle de < **crime contre l'humanité**>. Ce gigantesque procès à Nuremberg a eu le mérite de faire le bilan des atrocités commises.

Albert CAMUS dans un édito du 8 avril 45 dans le journal <COMBAT> a écrit après la bombe d'Hiroshima :< **la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir dans un avenir plus ou moins proche entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques... la Paix est le seul combat qui vaille d'être mené, ce n'est pas une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison**>.

Dans ces périodes qu'on peut souhaiter ne jamais vivre, il y a des épisodes, au milieu de la bassesse ambiante, qui montrent qu'il ne faut jamais désespérer de l'humanité, et qui sont même des marqueurs très élevés et exemplaires.

Tel celui de ce Consul portugais **Aristide DE SOUSA MENDES** qui sauva 30 000 personnes. Il était Consul à Bordeaux en 1940 au moment où se retrouvent des centaines de milliers de réfugiés fuyant les forces allemandes. Il délivra, en s'affranchissant des instructions de son gouvernement, des visas à tous les réfugiés qui se présentaient à lui, ces visas leur permettant d'aller à Lisbonne soit pour y rester soit pour embarquer vers le Nouveau Monde l'Amérique, l'essentiel étant de partir.

< Désormais je donnerai des visas à tout le monde. Il n'y a pas de nationalité, de race, de religion >.

Commença alors le 16 juin 1940 la plus grande action de sauvegarde menée par une seule personne pendant l'holocauste : 30 000 personnes dont 10 000 juifs purent ainsi échapper à la barbarie nazie grâce à lui.

< Il y avait l'espoir de ceux qui montaient l'escalier du Consulat du Portugal et la joie de ceux qui redescendaient avec leur visa en mains > écrit un témoin.

À la Libération, de retour dans son pays, Salazar qui était à la tête du Portugal va le sanctionner. Il est obligé de vendre tous ses biens, son épouse meurt en 1948, un seul de ses 14 enfants reste au Portugal. Il meurt le 3 avril 1954 à 69 ans dans le plus strict dénuement. Un documentaire a été tourné pour lui rendre hommage **< le Consul Proscrit >** en 1993 réalisé par Olga TERESA.

C'était un personnage exceptionnel.

Il y a eu les déportations, autre domaine qu'on est tenu d'évoquer quand on parle de cette période. Dans ses pires moments également, certaines expressions, certains écrits sont émouvants et étonnants. Tels ces poèmes qui ont été sauvegardés et édités en 2001 dans un ouvrage intitulé **<Paroles de Déportés >**

En voici un de Micheline MAUREL, déportée à Ravensbrück :

*Il faudra que je me souvienn
Plus tard de ces horribles temps
Froidement, gravement, sans haine
Mais avec franchise pourtant.*

*De ces femmes emmitouflées
De vieux papiers et de chiffons
De ces pauvres jambes gelées
Qui dansent dans l'appel trop long*

*Des batailles à coups de louche
A coup de seaux, à coup de poing
De la crispation des bouches
Quand la soupe n'arrive point*

*De ces <coupables> que l'on plonge
Dans l'eau vaseuse des baquets
De ses membres jaunis que rongent
De larges ulcères plaqués*

*De cette toux à perdre haleine
De ce regard désespéré
Tourné vers la terre lointaine.
Ô mon Dieu, faites-nous rentrer !
Il faudra que je me souvienn.*